

« Une aventure



Jump Five est aujourd'hui la seule structure au monde qui peut se targuer de compter deux cavaliers dans le Top 10 : Kevin Staut (6^e) et Patrice Delaveau (9^e). Derrière cette réussite sportive, se cachent Emmanuèle et Armand Perron-Pette, propriétaires de leurs chevaux de tête, du tout nouveau Haras de la Forge, à Vauville dans le Calvados, et initiateurs de cette association d'écuries inédite en France. Rencontre avec ce couple d'entrepreneurs archi passionné qui a fait de son rêve une réalité.

comm



Ci-dessus, les trois barns du Haras de la Forge, adossés au vaste manège, donnent sur les paddocks. À droite, Armand et Emmanuèle Perron-Pette encadrent, de gauche à droite, Franck Schillewaert (salarié HDC), Olivier Guillon (cavalier-partenaire), et Patrice Delaveau et Kevin Staut, dont les écuries sont associées dans Jump Five. Photos Florence Clot. Ces deux derniers évoluent au plus haut niveau avec le solides piquets de chevaux, dont font partie Réveur à Hurtebise (p. 42 à g.) et Lacrimoso (à dr.). Photos C. Bricot et Scoopdyga

Entrer dans le bureau parisien d'Emmanuèle et Armand Perron-Pette suffit pour réaliser la place des chevaux dans leur vie. Les quatre murs de cet appartement du quartier Montparnasse, dans lequel ils nous ont longuement reçus mi-mars, sont tapissés de photos de leurs chevaux. « *Ce ne sont pas forcément les plus belles, mais chacune d'elle raconte une histoire* », souligne Emmanuèle en illustrant illico son propos : « *Celle du podium du Grand Prix de Hongkong 2013 (composé de Patrice Delaveau, Michael Whitaker et Kevin Staut, ndla) nous fait par exemple beaucoup rire, car on avait alors demandé en plaisantant à Michael s'il voulait intégrer Jump Five !* » De l'achat de leur premier cheval ramené de vacances au Club Med (!) en 2005 à l'ouverture du Haras de la Forge en octobre dernier, le développement exponentiel de leur activité équestre fourmille d'anecdotes comme celles-ci, de rencontres, de coups de cœur (voir chronologie p. 44) ... Le couple les égrène dans un récit émaillé d'éclats de rire et de chipotages complices sur la manière dont chacun d'eux a vécu telle ou telle situation... Leurs enfants, Dorian (dix-neuf ans) et Crystal (dix-huit ans depuis le 19 avril, pendant les finales Coupe du monde de Lyon, le même jour que Marcus Ehning!), les ont mis et remis en selle,

mais depuis, Armand et Emmanuèle vivent leur passion avec un enthousiasme et une énergie inépuisables. Tous deux n'en restent pas moins de redoutables femme et homme d'affaires qui dirigent leurs différentes structures sans laisser la moindre place au hasard. D'où leur réussite ! Emmanuèle, quarante-huit ans, est vice-présidente de NGE, un grand groupe de travaux publics (1,3 milliard d'euros de chiffre d'affaires et 6 350 collaborateurs en 2012). Très impliquée dans ce secteur, elle est également présidente du Conseil de surveillance du port du Havre et vice-présidente de la Fédération des travaux publics. Armand, quarante-neuf ans, dirige une agence de communication spécialisée dans l'événementiel, Ideacom (une dizaine de salariés), qu'il a créée en 1993. Ces deux pointures dans leurs domaines respectifs maîtrisent d'ailleurs parfaitement leur communication... Intarissables quand il s'agit de parler de leurs chevaux et de leurs cavaliers, auxquels ils consacrent le peu de temps libre laissé par leurs accaparants boulots, Emmanuèle et Armand refusent catégoriquement de communiquer le moindre chiffre sur les sommes investies dans les chevaux, les infrastructures ou les travaux. « *Ah ça jamais ! Vous n'aurez le prix de rien ! Même les cavaliers ne savent pas le prix des chevaux qu'ils*

vous en rêvisions »

DU CLUB MED À LA FORGE !

• **PRINTEMPS 2005.** Vacances en famille au Club Med de Pompadour, choisi pour ses activités cheval et tennis. Ils rencontrent l'instructrice Julie Gadal (aujourd'hui directrice technique du Haras des Coudrettes) et repartent avec MUSCAT DORÉ, monté par Emmanuèle pendant le stage. « C'est là que l'histoire commence ! »

• **AUTOMNE 2005.** Emmanuèle et Armand participent pour la première fois aux ventes Fences et achètent OLIVINE, puis aux ventes de Pompadour où ils acquièrent OTTOMAN et NORIA DU CAUSSE. « Nous avons alors dit à Julie "Qu'est-ce qu'on fait ? Tu restes au Club Med ou l'on essaye de faire un truc ensemble ?" Et elle a répondu "bingo !" ». Nous avons donc décidé de trouver un endroit dans l'idée qu'elle puisse faire de la Pro 2 et coacher nos enfants. »

• **FÉVRIER 2006.** Installation au Haras des Coudrettes, au Mesnil-Mauger (14), juste en face du Haras du Plessis. « Un pur hasard ! On ne connaissait pas du tout les Chenu. J'ai rencontré Annick lors d'un trotting et nous avons très vite sympathisé, raconte Emmanuèle. Ils font aujourd'hui partie de nos amis proches, de la famille qu'on se choisit ! » Ils rénovent entièrement le Haras et développent leur activité équestre : Julie, Dorian, Crystal et même Armand sortent en concours.

• **HIVER 2008-2009.** Rencontre avec Patrice et Sabine Delaveau, lors d'un dîner chez les Chenu. Patrice commence alors à faire régulièrement travailler Julie et BARITCHOU (KANNAN). « Comme le cheval est meilleur qu'espéré, on le confie finalement à Patrice (à partir de septembre 2009, ndla). Un vrai lien d'amitié se crée alors avec eux. »

• **AOÛT 2010.** Achat d'ORNELLA MAIL. « Bernard Le Courtois et Patrick Bizot avaient une offre allemande. Le ciel tombe sur la tête de Patrice, qui préparait la relève de KATCHINA. Nous décidons alors de l'acheter. » Le couple avait, entre temps, déjà repéré ORIENT EXPRESS, finalement acheté aux Chenu fin 2010. « Nous l'avons voulu dès que nous l'avons vu sauter en liberté à quatre ans. Il était juste exceptionnel, mais pas à vendre. Quand il l'a été, nous ne pouvions pas surenchérir sur les offres d'achat étrangères, mais nous avons dit au Chenu "vous ne préféreriez pas qu'il fasse retentir la Marseillaise et qu'on vive cette aventure ensemble ?" et ils ont été formidables ! »

• **2011.** Le groupe familial TSO (créé en 1927 par Auguste Perron), dirigé par Emmanuèle, fusionne avec NGE, un poids lourd des travaux publics, dont elle devient vice-présidente. Les achats de chevaux se poursuivent.

• **NOËL 2011.** Achat de SILVANA. « Patrice nous a appelés pour nous alerter car elle allait être vendue. Même si l'histoire en a au final décidé autrement, nous rêvions alors qu'ORIENT fasse les JO de Londres et y aller sans SILVANA aurait été dommageable pour toute l'équipe. Le lendemain, nous l'achetons et 24 h plus tard, Kevin remontait l'allée du Haras des Coudrettes avec des photos de la jument sous le bras ! Avec l'aval de Patrice, l'histoire a donc commencé à s'écrire aussi avec Kevin. »

• **2012.** Olivier Guillon rejoint également HDC compétition. Et en octobre, Franck Schillewaert, à qui Emmanuèle et Armand avaient déjà acheté le regretté MARQUIS DE LA LANDE, devient le directeur technique du Haras de la Chesnaye, acheté entre temps et dédié à la préparation de chevaux de haut niveau et aux stages. Création de la société Jump Five.

• **OCTOBRE 2013.** Après un an de travaux, les premiers chevaux arrivent au Haras de la Forge.



montent. Nous ne vous demandons pas le prix de votre voiture ! Ce qui nous passionne avant tout et ce qui est intéressant, c'est le sport. » Et dans ce domaine, ils se sont prêtés au jeu des questions/réponses.

Pourquoi avoir créé Jump Five ?

C'est juste la résultante de rencontres avec des hommes et avec des chevaux (voir chronologie ci-contre). Un homme nous a amené des chevaux : Patrice, ORNELLA et ORIENT. Et une jument nous a amené un homme : SILVANA, Kevin. Des amitiés liées en concours nous ont ensuite amené Olivier et Franck. A partir de là, nous avons créé cette association de talents et d'envies de travailler ensemble. Avec Armand, nous avons repris notre casquette de chefs d'entreprises pour structurer la manière de travailler ensemble. Et nous avons choisi l'option la plus complète, celle de la création d'une entreprise commune. A partir de là, on n'est plus dans les intérêts des uns et des autres, mais dans des intérêts communs et partagés en permanence, ce qui nous amène finalement à avoir naturellement une vision d'équipe. Chaque associé se réjouit des succès de l'autre. C'est du gagnant-gagnant.

Vos expériences d'entrepreneurs ont été capitales.

C'est notre plus-value à nous. Nous avons créé cette société avec eux et notre rôle est de la gérer et de lui donner une cohérence de façon à ce que chaque associé contribue au mieux de ses qualités. Patrice, Kevin et Franck apportent leurs talents de cavaliers, de compétiteurs, de formateurs, et nous, notre compétence : très clairement, la gestion et l'organisation.

Quel type de société est Jump Five et comment fonctionne-t-elle ?

Une SAS. Mais nous n'allons pas entrer davantage dans les détails, car ça ne regarde personne. Chacun structure ses entreprises comme il le souhaite ! Nos sociétés — le Haras des Coudrettes, l'écurie Kevin Staut et l'écurie Patrice Delaveau — sont toutes associées au sein de Jump Five. Ce ne sont pas les personnes, mais les sociétés qui sont associées, c'est très important de le préciser. Elles sont toutes locataires du Haras de la Forge. Chacun a son autonomie de gestion courante et de fonctionnement, mais tout le développement se fait en revanche ensemble, notamment grâce à la partie des gains et des plus-values sur les ventes de chevaux reversée par chacun, et aux stages. L'avenir est pensé exclusivement ensemble. C'est ça l'idée. C'est comme ça que ça marche et c'est pour ça que ça marche ! Aujourd'hui, nous investissons ensemble, et ça nous a par exemple permis de développer la marque de vêtements Jump Five (lire p. 48).

Le concept de l'écurie de Ludger Beerbaum, financé par Madeleine Winter-Schulze, vous a-t-il inspirés ?

Inspirés non, la réalité c'est l'inverse. Quand nous avons eu envie de faire ça, effectivement ça n'existait pas en France. On aurait pu nous dire « c'est n'importe quel votre truc », mais le fait de regarder de l'autre côté de la frontière et d'avoir un modèle un peu différent, mais un modèle tout de même, nous a montré que c'était possible. Mais nous ne nous sommes pas dit : « Tiens, on faire comme les Allemands ». Et Jump Five fait aujourd'hui réfléchir beaucoup de monde.

Pourquoi n'aimiez-vous pas que l'on vous qualifie d'« investisseurs » ?

Parce que nous recherchons un équilibre : quelqu'un crée une entreprise, quelle qu'elle soit, le qualifie d'« investisseur » ? Jamais ! Alors oui, sommes actionnaires de cette entreprise que nous avons créée, mais au même titre que le sont les écuries de Kevin et de Patrice. C'est au sein de Jump Five que nous sommes des partenaires, mais nous ne sommes pas « des gens qui mettons de l'argent dans les chevaux ».

Vous en avez pourtant beaucoup mis à la base pour acheter ORNELLA, ORIENT, SILVANA...

Nous avons été investisseurs pour ORNELLA, ORIENT et SILVANA, mais dès le lendemain de l'achat de SILVANA ce statut a changé. Nous sommes désormais dans des structures et ça change tout. Et d'ailleurs, même quand nous avons investi, ce n'était pas dans le sens d'investir dans une valeur pour lui donner plus d'importance et la revendre après. Nous n'avons pas investi dans ORIENT pour le revendre trois ans après. Ce n'est pas de l'investissement financier.

Sauf opportunité, il n'y a plus d'objectif d'achats de chevaux de Grand Prix ?

Si nous avons un coup de cœur, pourquoi pas, mais les cavaliers sont aujourd'hui équipés et nous avons des structures qui doivent fonctionner. Nous ne sommes plus du tout l'équipement à tout va. Après, nous ne nous interdis pas d'en vendre un pour en acheter un autre. La vie d'écurie normale en somme !

Et si vous avez un coup de cœur pour un cheval, qui le montera ?

Comme jusque-là : en fonction du ressenti, du chahut, du besoin de l'un plus que l'autre... La question se pose pas. Il n'y a jamais eu de problème. Ça se fait très naturellement. Pour SILVER par exemple, j'ai l'avis de Patrice, on l'a fait essayer à Olivier et Patrice. Il dit « il est génial pour lui, car il a beaucoup de

a pas de règle ni d'interdit. Et nous n'avons pas du tout
rie que ça change.

Pourquoi avoir choisi le Haras de la Forge ?

us voulions un grand espace d'un seul tenant, proche
la mer, pour que SILVANA puisse se baigner (rires), facile
ccès, à proximité d'une ville agréable (Deauville, ndla),
c un certain standing. Nous ne recherchions pas des
ries déjà existantes puisque nous voulions créer une
ucture la plus adaptée possible au top niveau du saut
bstacles. Ce qui nous a vraiment plu, c'est le terrain de
o drainé. Le lieu est beau, certes, mais ce qu'il a d'ex-
ctionnel, c'est ce terrain-là.

Comment avez-vous fait les choix d'agencement ?

a été un travail en commun, avec les expériences de
acun et les connaissances de ce qui existe déjà. Nous
ns eu de nombreuses réunions tous ensemble. A
que fois, nous faisons évoluer le dossier d'architecte.
s cavaliers ne sont pas arrivés dans un endroit tout
t. Nous l'avons créé et pensé ensemble. Aujourd'hui,
ous sommes, d'après eux, proches de l'outil idéal, ce
st pas uniquement parce que c'est ce que vous avez
mais aussi parce qu'ils y ont participé, jusque dans le
ix des matériaux.

**Quel est aujourd'hui le statut d'Olivier Guillon, qui
rait initialement aussi intégré le Haras de la Forge ?**

est toujours un cavalier et partenaire de Jump Five. Il a
belles écuries à Breuilpont (Eure), qui ont un caractère
nial, auxquelles il est très attaché sentimentalement.
donc pris l'option d'y rester, mais il continue l'aven-
e Jump Five. Il a un cheval HDC. Il anime des stages.
mplement, il choisit de faire différemment. Je crois que
facteur chance a joué aussi. C'est quelque chose d'im-
tant dans la vie et c'est vrai qu'il a eu de la malchance
que trois de ses quatre chevaux se sont blessés. Mais
ujours un formidable 8 ans à nous : SILVER DEUX DE
un cheval vraiment hors norme.

Choix est-il une déception pour vous ?

ut. D'autant qu'il n'est pas basé loin et qu'il vient
ulièrement faire sauter les chevaux et travailler
s autres camarades. Il n'y a vraiment pas de débat.
un choix de vie. Et l'idée de Jump Five, c'est avant tout
chacun soit heureux dans son système !

**La décision d'Olivier a-t-elle été le déclencheur de la
se en vente du Haras de la Chesnaye ?**

n, ça n'a rien changé et ça n'a rien à voir. Il y aurait eu
place pour tous les chevaux à La Forge, car nous avons
core vingt-trois boxes vides sous le logement de Kevin.



Aujourd'hui, ce sont deux écuries à quatre kilomètres
l'une de l'autre qui regroupent plus de cent boxes. Or,
avoir des boxes de propriétaires ne nous intéresse pas du
tout. Pour rationaliser l'ensemble, le Haras de la Chesnaye
est donc en vente. Mais ce dernier a été essentiel dans la
création de Jump Five. Il a été un centre de développement
formidable qui nous a permis de structurer suffisamment
bien la société pour qu'elle fonctionne du jour au lende-
main, dès l'ouverture du Haras de la Forge.

Que représente aujourd'hui l'activité élevage ?

Nous avons trois poulinières, donc un à trois poulains par
an, car nous ne nous acharnons pas quand ça ne prend pas.
Nous avons écouté ce que les éleveurs disent autour de
nous, donc nous ne faisons pouliner que des juments de

talent : PLATINE DU ROUET (ROBIN II Z et KASTILLE DU ROUET
par NARCOS II) de la bonne souche de Yannick Fardin, OVER
SPEED DU PLESSIS (KANNAN et RAPIDE DU PLESSIS par BRILLOSO)
de la souche de BOURRÉE, et CARETINA ALIA Z (CARETINO Z et
BELLA VITA VD MOLENDREEF par CLINTON) issue d'une souche
allemande qui nous fait aussi de très beaux poulains. Pour
l'instant, six produits sont nés chez nous : ERINIA (CARINJO
et CARETINA ALIA Z) et ESTRELLA (CARINJO et OVER SPEED DU
PLESSIS) cette année, DEMOISELLE PLATINE (QUITE EASY et
PLATINE DU ROUET) et DIVINE EXPRESS (ORIENT EXPRESS et
CARETINA ALIA Z) en 2013, CALL ME EXPRESS (ORIENT EXPRESS
et OVER SPEED DU PLESSIS) en 2012, et BE EXPRESS (ORIENT
EXPRESS) en 2011. Nous avons en plus la fierté d'avoir deux
chevaux achetés sous la mère, donc élevés et formés aux



En haut, l'immense piste
en herbe drainée, raison
du coup de cœur du couple
Perron-Pette pour cette
propriété précédemment
dédiée au polo, et la carrière
secondaire.
Ci-dessus, Armand et
Emmanuèle suivent la
progression et les exploits de
leurs protégés, dont Palasco
(à g.) et Silvana (à dr.), avec
beaucoup d'émotions.
Ci-contre, l'équipe Jump
Five au grand complet :
cavaliers, grooms, salariés et
propriétaires.
Photos Florence Clot

REPÈRES

Le Haras de la Forge en chiffres

- 30 HA dont 22 d'un seul tenant
- ENVIRON 6 000 M² de bâtiments
- 50 BOXES
- UN MANÈGE DE 30 x 70 M, adossé aux trois barns
- UNE CARRIÈRE PRINCIPALE en forme de fer à cheval de 10 000 m² dont 7 500 en sable et un pourtour en herbe
- UNE CARRIÈRE de détente de 40 x 80 m
- UNE PISTE EN HERBE de 3 ha avec des obstacles naturels : double de bidet, rivière, fosse aux loups, trou
- UN ANNEAU DE PISTE en sable de 800 m de long par 6 m de large
- UN MARCHEUR ovale de 12 places de 18 x 28 m
- UN ROND DE LONGE de 18 m de diamètre

Le Haras des Coudrettes c'est :

- DEUX SITES. Le Haras des Coudrettes au Mesnil-Mauger et le Domaine des Lys, une structure d'élevage construite à 1 km
- UNE VINGTAINNE DE CHEVAUX au travail (en plus de ceux montés par les cavaliers de Jump Five), trois poulinières, une dizaine de jeunes (des foals aux 4 ans) et quatre chevaux à la retraite
- L'ÉQUIPE. Julie Gadal (directrice technique et cavalière), Nicolas Dubois (ancien groom de Patrice devenu responsable de l'élevage), Rémi Morneau (cavalier), Sarah Kohl (groom).

BIENTÔT UNE DEUXIÈME COLLECTION JUMP FIVE

En octobre dernier, Jump Five a aussi lancé sa ligne de vêtements baptisée L'Etoffe des champions. « Au départ, c'était un peu un délire de Kevin et moi parce qu'on aime bien ça. Et puis les cavaliers avaient envie de porter des couleurs communes. Ça a de la gueule quand une équipe est identifiable », estime Emmanuèle.

Elle s'occupe davantage de la création et Armand de la commercialisation, via le site internet (<http://e-shop.jumpfive.fr>) et en vente directe au Haras de la Chesnaye. « Nous nous sommes axés sportwear et nous n'avons pas l'intention d'investir le domaine technique. Nous avons essayé de créer une ligne positionnée un peu chic, qui peut aussi se porter en ville. Nous dessinons nos modèles. Ce ne sont pas des vêtements qu'on achète puis qu'on estampille Jump Five. On a trouvé une société française qui, après, fait sa chaîne de fabrication elle-même. »

La gamme comprend déjà une vingtaine de produits, avec une dominante de gris et de rouge, les couleurs de Jump Five, et une deuxième collection est en cours d'élaboration. « On attend les prototypes, annonce Emmanuèle. Pour essayer, on se regroupe tous. On se sert d'Armand et Patrice pour la cible "homme de cinquante ans normal, on va dire" (rires), Kevin c'est plus le "trentenaire branché", Crystal, notre fille, participe aussi. On a de sacrés fous rires ! Et au final, on sort des produits qui nous plaisent. » E. M.

En haut, l'équipe du Haras des Coudrettes : Sarah Kohl, Rémi Morneau, Julie Gadal et Nicolas Dubois, avec American Beauty et Lady Penelope. Ph. coll. HDC/E. Knoll

Ci-dessus : stalles de soin, rond de longe, espaces d'accueil... le Haras de la Forge offre un confort optimal aux chevaux, grooms et cavaliers. Photos Florence Clot



Coudrettes, champions des 5 ans et des 6 ans : TALLYNE DI POMME (PARCO) avec Julie Gadal en 2012 et TWENTY DU PLEIN (MR BLUE) avec Rémi Morneau en 2013.

Avec la génétique, les structures et des cavaliers lentueux, comptez-vous développer cette activité ? L'objectif qui reste très clairement le nôtre est celui du h niveau. Après, nous avons la chance d'avoir des juments des étalons exceptionnels, donc oui nous avons très envie les voir faire des poulains et de poursuivre cette histoire. élève avec ce plaisir d'essayer de faire naître de bons chevaux. Si la chance nous fait naître un crack, tant mieux, mais cette probabilité est tellement infime que ça ne peut pas être un objectif en soi. Mais nous avons déjà de super chouettes poulains, dont BE EXPRESS, dont nous sommes tous fous !

Vous n'envisagez pas de transferts d'embryons au SILVANA ?

Non, SILVANA fera de la reproduction uniquement elle aura tirée sa révérence. Nous ne lui ferons pas de transferts avant. On ne prélève d'ailleurs plus d'embryons. Après, ce serait complètement fou de ne pas naître qu'on ne rêve que d'une seule chose : voir le bébé de SILVANA et ORIENT, car ils iront très bien ensemble. Et le premier, vous ne le verrez pas sur le marché tout de suite, nous le garderons dans notre jardin ! (rires)

Vous voulez garder tous vos poulains ?

Nous avons aujourd'hui une structure professionnelle donc nous devons la faire vivre, équilibrer ses comptes en faire une structure saine et bien gérée. Ça veut dire que nous nous positionnons maintenant totalement dans le commerce de nos chevaux et nous vendons aussi bien nos produits d'élevage que nos chevaux plus aboutis. Oui, le Haras des Coudrettes est une société qui vend des chevaux, très clairement ! C'est un des objectifs de Jump Five. Car nous devons rendre nos structures autonomes.

Il y a un objectif, sans dire de rentabilité, d'équilibre. Bien sûr. C'est un gage de durée. Aujourd'hui, les poulains d'ORIENT EXPRESS sont à vendre comme les autres. Nos jeunes chevaux sont également à la valorisation de cet objectif. Et nous avons des chevaux plus aboutis soit la selle de Franck Schillewaert qui sont aussi à la vente. Chaque structure a son rôle. Celui du Haras des Coudrettes est de proposer à une clientèle professionnelle ou amateur des chevaux dressés et prêts à procurer du plaisir, sur lesquels on a passé du temps et qui ont des résultats.

Le coup d'envoi des Jeux mondiaux sera donné moins de quatre mois. Comment les appréhendez-vous ? Kevin et Patrice ont tous les deux réintégré le Top qui est déjà une grande satisfaction, principalement eux, car ça leur donne la liberté de pratiquer leur plus haut niveau. Il est clair que les Jeux mondiaux vont être un événement exceptionnel. Nous espérons que la pression arrivera le plus tard possible sur les cavaliers, même si elle commence déjà à valoir la gérer intelligemment. Nous souhaitons



Ci-dessous et ci-contre, Kevin, Patrice et Franck disposent chacun d'une grande sellerie et d'un barn comprenant quatre espaces de soin, notamment équipés de lampes et d'une douche, et seize grands boxes, dont quatre capitonnés pour les étalons. En bas, les cavaliers partagent les espaces de travail, mais aussi leurs impressions et analyses techniques, comme ici Patrice/Lacrimoso et Franck/Palasco. Photos Florence Clot



ient que tous les chevaux identifiés par le coach, en qui on toute confiance, soient en parfaite santé et prêts à donner du 100% le jour J. Nous avons aujourd'hui une équipe France assez formidable, emmenée de main de maître par un chef d'équipe qui aime profondément ses cavaliers et ses chevaux et qui va tout faire pour que ces Mondiaux soient un moment de vie inoubliable pour tout le monde.

Et si Kevin et Patrice étaient tous les deux sélectionnés...

C'est juste un rêve ! Avec beaucoup d'angoisse, mais toute cette aventure n'est que du bonheur. Après ça reste un port, avec ses aléas.

D'après vous, sur quoi Jump Five peut-il encore se vanter, se développer ?

Rien n'est jamais idéal et tout est toujours à parfaire, mais aujourd'hui, l'aventure est menée comme nous rêvions de le faire. Je pense que nous avons réussi à créer un état d'esprit qui est vraiment celui que nous espérions. C'est déjà la vraie réussite de cette aventure et nous voulons juste que ça dure. En revanche, nous avons toujours des envies de développement, comme développer davantage la partie valorisation et commerce. Nous aimerions aussi que Kevin et Patrice arrivent à avoir dans leurs piquets deux ou trois chevaux de propriétaires extérieurs. Nous avons un outil formidable pour les propriétaires qui souhaitent valoriser leurs chevaux, dont nous aurions rêvé à l'époque. Mais les lignes de vêtements aussi, ça nous plaît. Et nous avons encore plein d'idées !

Quand vous repensez à l'achat d'ORNELLA, que ressentez-vous d'en être arrivés là aujourd'hui ?

« En être arrivés là » n'est pas la bonne expression, car l'objectif n'était pas d'en être là. En revanche, nous avons vécu et nous vivons des moments extraordinaires (Hongkong, la finale Coupe du monde, La Baule, Aix...), car chacun de nous s'investit beaucoup, met beaucoup de cœur dans cette aventure-là, et finalement, quand SILVANA gagne à Paris ou s'Hertogenbosch par exemple, c'est le bonheur de toute une équipe derrière. Ça paraît bateau de dire ça, mais c'est tellement vrai ! C'est notre vie, nous y mettons toute notre âme : c'est là que nous rions, que nous pleurons, que nous partageons des moments fabuleux et tristes. Quand un de nos couples gagne, nous ne sommes pas heureux comme un joueur de tiercé est heureux de voir un cheval franchir la ligne d'arrivée, ce n'est pas du tout le même état d'esprit. Chacun sait à quel point c'est fort pour l'autre, car c'est le résultat d'un travail quotidien de longue haleine, avec des hauts et des bas. Et ça, ça rend le moment magique !

Propos recueillis par Elodie MAS

Pourquoi ont-ils intégré Jump Five ?

Trois structures sont aujourd'hui associées dans Jump Five : le Haras des Coudrettes, qui emploie Franck Schillewaert, et les écuries de Kevin Staut et Patrice Delaveau. Olivier Guillon est, lui, cavalier-partenaire. Pour intégrer Jump Five, chacun d'eux a dû faire des choix. Comment vivent-ils cette association inédite ? Quelles nouvelles perspectives leur ouvre-t-elle ? Quels sont ses objectifs à court et long termes ? L'insertion au Haras de la Forge où chacun a vite trouvé ses marques.

Il faut attendre les commentaires des cavaliers pour prendre la mesure de l'exceptionnel outil de travail dans lequel ils évoluent depuis octobre dernier. Tout est pensé pour le confort des chevaux. Les bâtiments, à dominante de tons gris et blanc, sont parfaitement assortis aux anciens bâtiments à colombage récemment rénovés. En plus du terrain en herbe et



PATRICE DELAVEAU

Ecurie associée dans Jump Five

ÉQUIPE. Sabine (gestion administrative et organisation des concours), Edouard Brunaud (chef d'écurie), Jenifer Dodevil (groom), Rémi Pierart (cavalier-soigneur partagé avec Edward Levy)

CHEVAUX HDC*

- **ORIENT EXPRESS**, SF, mâle, 2002, par QUICK STAR et KAMTCHATKA par LE TOT DE SEMILLY
- **ORNELLA MAIL**, SF, femelle, 2002, par LANDO, dwb et JENNA MAIL, SF par ALLIGATOR FONTAINE
- **LACRIMOSO**, holst, hongre, 2004, par LANDJUNGE et INTSCHUSCHUNA par CASCABELLE
- **QUENNADAL DE LOJOU**, SF, hongre, 2004, par LE TOT DE SEMILLY et GEMME DU MURIER par GALOUBET A
- **CABINJO**, holst, mâle, 2001, par CASCABELLE et EXQUISITE par LANDGRAF I

* HDC : propriétés du Haras des Coudrettes

de la piste de trot déjà existants, le manège, les deux carrières, le marcheur, le rond de longe et la mer toute proche offrent de multiples possibilités de travail. « On peut comparer ça à un top hôtel grand luxe ! », résume Patrice Delaveau. « On a l'impression d'être dans un parc d'attractions, il ne manque plus que la grande roue ! », illustre à son tour Franck Schillewaert. Avec Kevin Staut, ils partagent au quotidien ces espaces de travail sans pâlir d'aucune promiscuité puisque les installations s'étendent sur vingt-deux hectares et que les barns individuels offrent à chacun une tranquillité appréciée. Leurs rythmes sont, en plus, bien souvent décalés. En selle dès 6 h 30 du matin, Kevin est le lève-tôt de l'équipe, alors que Patrice et Franck, pères de famille, démarrent vers 8 h 30-9 h, après s'être occupés de leurs enfants. Alors, quand ils se retrouvent à cheval en même temps, les trois hommes en profitent pour échanger sur leurs chevaux et sur leurs sentiments en selle.



Ci-dessus et ci-contre, vue générale des installations et du lumineux manège qui offrent un grand confort de travail. En bas, séance d'obstacle pour Patrice Delaveau et Orient Express dans la carrière principale. Photos Florence Clot

Resté dans ses écuries de Breuilpont (Eure), Olivier se joint régulièrement à eux. « Il y a ce côté famille qui n'est pas "Petite maison dans la prairie" du tout, mais qui donne une convivialité et un apport technique forcément positifs », constate Kevin. Après, chacun vit cette aventure à sa manière.

Patrice Delaveau Une évidence

Premier cavalier de haut niveau à monter des chevaux du Haras des Coudrettes (dès 2009 avec BARITCHOU), Patrice Delaveau n'a pas hésité à mettre en vente les écuries qu'il avait construites au Pin (14) en 2006 pour intégrer le Haras de la Forge. Avec sa femme Sabine et leurs deux filles, Valentine (douze ans) et Capucine (cinq ans), il a élu domicile dans une charmante chaumière normande à seulement deux minutes en voiture des écuries. Un nouveau choix de vie pris avec d'autant plus de sérénité et de confiance que c'est grâce à l'investissement d'Emmanuèle et Armand qu'il réalise depuis quelques années son rêve : se consacrer à 100 % à la compétition, avec l'épanouissement et la réussite qu'on connaît. « Notre relation dépasse le cadre professionnel, car nous sommes d'abord des amis. Évidemment je dois travailler le mieux possible mais quand je passe à côté d'un parcours, je ne me dis pas "qu'est-ce qui va arriver ?" », déclarait déjà Patrice dans le reportage que L'EPERON lui a consacré en août dernier (n°336). « Ma structure de travail est aujourd'hui exactement la même,

seul le lieu a changé, indique le Normand, actuellement 1 mondial. Il y a bien sûr des règles, mais je suis comme ci moi, je gère mon écurie comme je veux et des propriétaires peuvent toujours me confier des chevaux. Contrairement à ce que beaucoup croient, il n'y a pas d'exclusivité Jump Five. » Disposer d'un tel outil de travail est-il une motivation supplémentaire ? « Je n'ai pas besoin de ça pour me motiver à faire le mieux possible, mais je mesure tous les jours ma chance de travailler dans des installations pareilles. D'autant que le partage au quotidien avec l et Franck se passe très bien, car nous sommes tous très discrets et respectueux, relève Patrice, qui héberge son barn Edward Levy, son élève, et ses cinq chevaux. Quand je saute, je profite des parcours qu'ils ont et vice-versa. Les échanges techniques se font naturellement. Franck a eu un problème au genou il y a deux semaines. Avec Kevin on a refait sauter ses chevaux pour l'avancer. Et comme les installations sont vastes et que nous n'avons pas tous le même rythme, on peut s'isoler quand on en a besoin. »

Comme pour les autres piliers de l'équipe de France, les Jeux mondiaux sont son principal objectif de l'année avec l'espoir d'effacer sa déception des championnats d'Europe de Herning (4^e par équipes et 13^e en individuel) seule ombre au tableau d'une année 2013 auréolée par une vingtaine de victoires internationales, dont les prestigieux Grands Prix de Hongkong, La Baule (plus son Derby), Barcelone, Helsinki, et de nombreuses places d'honneur : de la finale du Top 10 ou encore 3^e du Grand Prix d'Aix-Chapelle.

Et l'année 2014 a démarré sur le même tempo avec une victoire dans le Grand Prix Coupe du monde de Leipzig et une 2^e place dans celui du Saut Hermès. Ses deux atouts majeurs sont ORIENT EXPRESS et LACRIMOSO mais CARINJO, QUENNADAL DE LOJOU et ORNELLA MAIL sont aussi très compétitifs. « Je vais préserver ORIENT afin de le préparer mieux pour Caen. Quand il est bien dans sa peau, il fait naturellement. Il faut donc lui donner la meilleure condition physique possible. Après avoir resauté à Hardtbrunn, il fera Madrid et La Baule. LACRIMOSO et CARINJO feront les autres gros concours. » Rêve-t-il aussi d'un jour le brassard du n°1 mondial ? « Évidemment, ça plairait, mais ce n'est pas un objectif en soi. Mon est de gagner de belles épreuves et de faire de super championnats, avec une médaille si possible. Et si j'y place de n°1 viendra peut-être un jour. Mais il n'y a pas de court après, ça peut être dangereux pour les chi-

JUMP FIVE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

Meilleurs Français au classement mondial, Kevin Staut (8^e) et Patrice Delaveau (10^e) font évidemment partie des favoris pour les Jeux équestres mondiaux FEI Alltech Normandie. D'autant que, même s'ils misent respectivement sur RÊVEUR DE HURTEBISE-HDC et ORIENT EXPRESS-HDC, les deux stars de Jump Five disposent, si besoin, d'autres chevaux sélectionnables : SILVANA-HDC et LACRIMOSO-HDC. Comme lors des derniers championnats d'Europe à Herning (Danemark), ils pourraient donc composer la moitié de l'équipe de France. Cela pose-t-il des problèmes de sélection à Philippe Guerdat ? « En aucun cas ! rétorque le chef d'équipe. Ce n'est pas parce que les Mondiaux se déroulent à Caen et qu'ils sont associés dans la même structure, qui plus est normande, que je vais changer ma manière de faire : ils devront mériter leur place. Même si ce sont deux cavaliers exceptionnels, si l'un d'eux ne doit au final pas monter, je lui expliquerai. Au moment du choix, l'affectif n'entre pas en jeu. Après, c'est sûr que Emmanuèle et Armand Perron-Pette ont deux chances au lieu d'une ! » La création d'une telle structure est, d'après lui, forcément bénéfique pour l'équipe de France. « Cela fait un noyau de cavaliers qui, en principe, ont toujours des chevaux puisqu'ils gardent les meilleurs et commercialisent les autres. L'idée est juste. Après, pour réunir plusieurs cavaliers comme cela, il faut vraiment que les gens soient ouverts à tout, car il y a forcément aussi parfois des déceptions et des moments où l'un est moins performant que les autres. Le fait que Kevin et Patrice ne soient pas de la même génération facilite leur entente. » E. M.



Franck Schillewaert, ici avec Poète de Preuilly, retrouve le haut niveau avec les chevaux à valoriser. Ph. Florence Clot

sentiel est d'essayer de rester dans le Top 10, car ça nous permet de faire tous les concours qu'on veut. »

A long terme, son principal souhait est de se maintenir au top niveau. « Le sport évolue tous les jours, donc il faut rester dans le bon wagon pour avancer en même temps que les autres. » Et l'avenir plus lointain ? « Quand je bougerai d'ici, c'est que j'arrêterai de monter. J'ai quarante-neuf ans donc j'ai encore peut-être dix années devant moi à haut niveau. Après, tout dépendra du physique, de l'envie... Je n'en sais rien. Mais aujourd'hui, je me sens bien et j'ai la chance de monter des cracks ! »

Franck Schillewaert Un nouveau challenge

Comme Patrice, Franck Schillewaert a tout quitté pour se lancer dans l'aventure Jump Five. Le Normand a vendu ses installations de Saint-Lô (Manche) où il s'était installé avec sa femme, Céline, il y a vingt ans après s'être formé dans de grandes maisons : chez Hervé Francart, Eric Navet, « son modèle », Jean-Pierre Vilault, puis Alain Hinard. « Nous sommes partis de zéro, avec une ferme qu'on a aménagée et développée au fil des ans. Mais le métier est devenu de plus en plus dur et je commençais à m'essouffler. J'ai quarante-cinq ans et je ne voulais plus continuer comme ça, j'avais l'impression d'avoir fait le tour, de ne plus évoluer. S'il n'y avait pas eu cette opportunité, je pense que j'aurais divisé par deux mon cheptel et changé de système. Ça devient très compliqué de faire du concours dans de bonnes conditions, sans partenaires. »

Embauché comme responsable technique du Haras de la

Chesnaye, Franck partage son temps entre le travail des chevaux et les stages. Sa femme, Céline, qui travaille à ses côtés, et ses deux enfants, Laure (quinze ans) et Jérémy (dix-sept ans), qui se destinent aussi à une carrière de cavaliers, l'ont suivi avec le même enthousiasme. « Je ne l'aurais pas fait sans l'aval de ma famille, car nous avons tout vécu ensemble, les bons et les mauvais moments, et nous sommes très soudés. Pour moi, c'est vraiment un nouveau challenge. Travailler auprès de Kevin et Patrice me donne un vrai coup de boost ! D'autant que je suis toujours à l'affût d'un conseil, d'un échange, j'adore observer. J'ai toujours eu soif d'apprendre, j'ai plein de bouquins et de DVD à la maison. Et ça fonctionne bien, car on est tous les trois super sérieux et consciencieux. De toutes façons, Emmanuèle n'aurait pas pris trois clowns, elle n'est pas du genre à partir avec un bateau qui peut couler ! »

Redevenir salarié après tant d'années à son compte met-il plus ou moins de pression ? « J'ai moins de pression financière, mais mon état d'esprit au travail est le même. Même quand j'étais stagiaire, j'étais patron dans ma tête : plutôt du genre à chercher le 120 % qu'à me contenter du 80 %. La pression, c'est moi qui me la mets ! Quand Emmanuèle et Armand viennent, je veux que leurs chevaux soient bien, beaux et que les écuries soient nickel. Mais, j'ai la chance d'avoir des patrons avec qui l'on peut parler et avec qui il y a toujours une solution. »

Déterminé à décoller son étiquette « cavalier de jeunes chevaux », il a actuellement six chevaux à valoriser en Grands Prix et CSI. « J'ai monté des camions et des camions de 4, 5, 6 ans, alors ça me fait du bien de faire autre chose. Et quand je me suis lancé dans le métier, ce n'était pas que pour faire du Cycle classique. Je fais équipe avec Edward Levy pour le Grand National. Gérer la partie stages est aussi très intéressante. Avec Patrice, on se disait l'autre fois que c'était dommage de ne pas avoir connu les Perron-Pette dix ans plus tôt. Dix ans dans ce système et ce fonctionnement-là, on aurait pu évoluer encore davantage ! »

Kevin Staut Une continuité

Le changement est moins important pour Kevin Staut qui, depuis la création de son entreprise en 2000, a régulièrement changé de structure. « Je n'attachais pas tellement d'importance à un lieu spécifique. Ce qui a toujours été capital pour moi est d'avoir les chevaux, le système et l'entourage qui me permettent de faire du haut niveau. Or c'est l'idée de base de Jump Five ! » C'est pourquoi il semble cette fois-ci prêt à se projeter plus longtemps. D'autant plus que Deauville est sa ville de cœur. « C'est là que j'ai

fait mes études et où habitent la plupart de mes amis, n famille. Emmanuèle et Armand ont en plus construit loft dont j'ai toujours rêvé au-dessus des anciennes écuries. Mais avant tout, ce qui m'a plu, c'est l'association de compétences et surtout ce projet de couvrir l'ensemble de la filière avec, au sommet et en point de mire le haut niveau, mais aussi toutes les autres activités : l'élevage, commerce, le coaching, la formation de jeunes chevaux. J'ai toujours eu la chance d'avoir une super équipe autour de moi, mais elle ne suffisait pas à ces ambitions-là. Nous sommes tous fous de ce sport et du haut niveau. Nous avons vraiment envie d'exister, je ne dis pas de marquer l'histoire car ça dépendra de l'histoire elle-même et de ce que nous arrivons à en faire, mais en tous cas de se donner les moyens et la chance d'essayer ! »

L'implication de Patrice a été un élément déterminant dans son choix. « J'ai toujours considéré Patrice comme un phénomène, et même si depuis les Mondiaux de Lexington nous avons une super relation, je le regarde encore maintenant avec les yeux admiratifs du gamin que j'étais quand, débutais chez ses parents à Beaumont-le-Roger. Donner feu vert à ses propriétaires exclusifs pour acheter SILVANA 1 pouvait humainement pas être un meilleur départ ! En plus depuis que je n'ai plus mal au dos, je suis redevenu un zébré, à vouloir faire du concours tous les week-ends. Patrice est plus posé et apporte de la sérénité. Nous sommes complémentaires. » La relation nouée avec Emmanuèle et Armand depuis l'achat de SILVANA fin 2011 l'a aussi convaincu. « Je ne me serais pas associé avec n'importe qui. Leur générosité et leur engagement dans le sport me correspondent totalement. Ils ont un sens du rapport humain impressionnant. Ce sont des meneurs d'hommes qui savent respecter des moments d'intimité et être là pour partager des moments de bonheur ou nous soutenir en cas de difficulté. L'an passé, ils m'

KEVIN STAUT

Ecurie associée dans Jump Five

EQUIPE. Laurence Gazel (groom de concours), Mélodie Bette (relais de Laurence aux écuries et régulièrement en concours), Eric Lefevre (cavalier maison), Maxime Galea (soins et monte), Sophie Piron (gère l'aspect humain et logistique), sa maman, Françoise « qui donne un coup de main et apporte le côté famille, maternel à tout ça »

CHEVAUX

• **AYADE DE SEPTON-HDC**, SbS, jument, 2006, par WANDOR VAN DE MISPELAERE et NAIADE DE THIEUSIES par ALBION DU CHENE BRULE

• **CHEYENNE 111 Z-HDC**, Z, jument, 2003, par CHATMAN et IVERA M par CALIMERO

• **ESTOY AQUI DE MUZE-HDC**, BWP, jument, 2004, par MALITO DE REVE et BOYANTE DE MUZE par KASHMIR VAN'T SCHUTTERSCHO

• **FOR JOY VAN'T ZORGLIVET-HDC**, BWP, hongre, 2005, par FOR PLEASURE et CONTESSE VAN'T ZORGLIVET par HEARTBREAKER

• **HUGH GRANT DE MUZE** (propriété d'Ariane de Backer), BWP, mâle, 2007, par SHINDLER DE MUZE et FRAGRANCE DE CHALUS par JALISCO B

• **OH D'EOLE** (propriété du Haras de Hus), SF, jument 2002, par KANNAN et EOLE DES BRUYERES par PAPILLON ROUGE

• **QUISMY DES VAUX-HDC**, SF, jument, 2004, par DOLLA DELA PIERRE et CANAILLE DES VAUX par SUPER DE BOURRIERE

• **REVEUR DE HURTEBISE-HDC**, SbS, hongre, 2001, par VAN'T SCHUTTERSCHO et LAIKA DU RADOUX par CAPRI DES SIX CENSES

• **SILVANA-HDC**, KWPN, jument, 1999, par CORLEA DONATE par WIDOR

FRANCK SCHILLEWAERT

Salarié du Haras des Coudrettes, associé Jump Five

CHEVAUX

• **PETRUS DU PLESSIS-HDC**, SF, hongre, 2003, par QUICK STAR et ELITE DU PLESSIS par VOLTIGEUR DU BOIS

• **POETE DE PREUILLY-HDC**, SF, mâle, 2003, par FOR

PLEASURE et CATANIA par CENTO

• **QURACK DE FALAISE-HDC**, SF, hongre, 2004, par JARNAC et MELBOURNE D'AUVRAY par FÉTICHE DU PAS

• **SALTO DES NAUVES-HDC**, SF, hongre, 2006, par DOLLAR DELA PIERRE et BALADINE DU MESNIL par LE SARTILLAIS

• **UNITED LOVE-HDC**, holst, jument, 2004, par CATOKI et LAVINIA par LAVALL I

• **PALASCO**, ch, hongre, 2002, par PADARCO VAN'T HERTSVELD et PAOLA par PHILIPPE

réconforté avec des petits messages alors qu'ils devaient quand même être déçus pour leurs chevaux. »

Pour Kevin, la mutualisation va devenir incontournable dans le milieu tant les charges ont augmenté face aux revenus qui restent aléatoires. « Pas forcément de manière aussi poussée qu'on le fait ici, mais ça va se développer, assure celui dont les revenus se partagent aujourd'hui entre les gains et les pensions, à hauteur de 80 %, et le commerce et le coaching à hauteur de 20 %. Ce qui est génial est que cette association n'a altéré en rien notre autonomie ni notre mode de fonctionnement, qui sont élémentaires, mais elle nous apporte une sérénité financière et humaine, et elle est aussi un énorme plus sur le plan logistique et technique. Le micro-problème de la Normandie est qu'elle est un peu excentrée du centre de l'Europe des concours. Nous faisons donc des camions communs. »

ture implique-t-il plus de pression ? « La pression, c'est le professionnalisme. On sait ce que tout cela a coûté au-delà de l'aspect financier. Le retour sur les engagements qu'ils ont faits est naturel. Ce qui nous unit tous, c'est la recherche du détail et du travail bien fait. Et je suis aujourd'hui profondément heureux dans ce que je fais. »

Olivier Guillon Le choix de l'indépendance

Mésentente, erreurs sur le choix des chevaux, problèmes sur les commissions... Depuis un an, à peu près tout a circulé sur les raisons pour lesquelles Olivier a finalement choisi de ne pas intégrer le Haras de la Forge. Des hypothèses réfutées en bloc par Emmanuèle et Armand Perron-Pette (lire interview p. 42) comme par le principal



Ci-dessus, Olivier et Emmanuèle en plein échange pendant que Franck et Patrice marchent leurs chevaux. A gauche, Kevin emmène presque tous les jours un lot de chevaux à la mer. « C'est formidable pour la récupération, la mise en condition et le mental », précise-t-il, à cheval sur Silvana, alors que Benjamin Plantade, un de ses stagiaires, sort Oh d'Eole. Photos Florence Clot



Avec huit chevaux HDC et deux autres appartenant au Haras de Hus et à Ariane de Backer, le Normand de trente-trois ans est celui qui a le piquet le plus fourni. « Les gens commencent à comprendre le sens de Jump Five, que c'est pour eux l'opportunité de mettre des chevaux à valoriser dans une structure dédiée au haut niveau. » Il a aussi pris goût à l'animation de stages. « Le coaching ne m'intéressait pas du tout au départ, mais aujourd'hui j'ai envie d'y consacrer du temps, car c'est très enrichissant quand les élèves sont réceptifs. En plus des stages animés pour Jump Five, j'ai envie de développer le suivi sur une demi-saison ou une saison de Jeunes Cavaliers comme c'est actuellement le cas avec la Suisse Laetitia Le Couedic. »

L'objectif n°1 de Kevin reste toutefois le haut niveau. Actuellement 6^e cavalier mondial, il a retrouvé toute sa compétitivité après une année 2013 en demi-teinte due à des douleurs dorsales (lire L'EPERON n°341 de février). L'absence du meilleur des Grands Prix 5* de Paris et de s'Hertogenbosch, il l'ambitionne évidemment d'être à Caen. « Je vais avoir deux ou trois chevaux sur les rangs même si j'aimerais participer au Mondial avec RÊVEUR DE HURTEBISE. Pour moi, qui est important, c'est mon nouvel état d'esprit. Me débarrasser de mes douleurs dorsales a été libérateur d'un point de vue moral et mental : je reprends du plaisir à monter, je suis archi-motivé. A Herning, j'ai essayé de sauver mon cheval. Là, je vais me donner le maximum de chances pour atteindre mes ambitions sportives et l'envie de profiter pleinement de la vie ! » Être associé dans la même struc-

DES STAGES À LA CARTE

Une des autres facettes de Jump Five est la transmission. Des stages de perfectionnement, animés par Franck Schillewaert, et des stages champions, animés par Kevin Staut, Patrice Delaveau et Olivier Guillon, sont organisés à la carte, du cours individuel au stage collectif (quatre personnes maximum) de plusieurs jours, à partir de 400 €.

Ils sont conçus pour coller au plus près aux besoins des participants, des amateurs pour la plupart. « Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes, car les stages sont calés en fonction des concours, mais les cavaliers jouent bien le jeu », se réjouit Emmanuèle Perron-Pette.



Ph. E. Mas

OLIVIER GUILLON

Cavalier partenaire Jump Five

CHEVAUX

• **SILVER DEUX DE VIRTON-HDC**, CS, mâle, 2006, par Kashmir van't Schuttersho et Vestal de l'Othain par Heartbreaker

• **ET UNE DOUZAINE DE CHEVAUX** appartenant à d'autres propriétaires, dont CENTINO DU RY, LORD DE THEIZE, QUEDGE DEEN, NEUF DE CŒUR TARDONNE pour les CSI

intéressé, qui assurent tous entretenir de très bonnes relations. « Le Haras de la Forge est un lieu d'entraînement incroyable, mais je trouve mon équilibre en restant chez moi à Breuilpont, une propriété de cœur dans laquelle j'ai beaucoup investi et me suis beaucoup investi depuis dix ans. Je travaille dans un système et un environnement qui me plaisent. Je suis né ici donc mes proches habitent à proximité, j'habite sur place avec ma femme, Monika, et mes deux enfants, Salomé (huit ans) et Maya (quatre ans). La plupart de mes propriétaires sont devenus des amis... Je n'étais pas prêt à quitter mes écuries donc nous avons décidé de continuer à travailler ensemble, mais différemment. »

Olivier continue à monter SILVER DEUX DE VIRTON-HDC et à animer des stages. « Je reste dans l'esprit Jump Five. J'ai mon écurie, mes clients, mais je trouve intéressant d'échanger avec Patrice, Kevin et Franck, et de travailler collectivement. L'idée est d'emmener régulièrement les chevaux sur place. Et je crois beaucoup en SILVER, qui a huit ans. Il n'est pas sorti à six ans, et avait donc un peu de retard, mais j'espère démarrer les Grands Prix nationaux et 2* cet été. Il a beaucoup de force et de sang. C'est un cheval qui a tout le potentiel et une bonne tête, mais qui a encore du mal à répéter car, entier, il se laisse parfois distraire. Si j'arrive à l'avoir en piste comme à la maison, je vais me régaler ! »

Pour prendre la relève de LORD DE THEIZE, il a reformé en parallèle un sérieux piquet de chevaux composé, entre autres, de CENTINO DU RY et NEUF DE CŒUR TARDONNE, confiés par Claudine et Igor Kawiak, ainsi que de plusieurs chevaux d'Hervé Godignon dont la bonne QUEDGE DEEN, précédemment vue sous la selle de Henri Kovacs et Rolf-Göran Bengtsson. A bientôt quarante-deux ans (le 22 mai), Olivier Guillon aborde donc la saison extérieure avec le sourire : « J'ai un piquet de chevaux assez homogène ainsi que de prometteurs 7 et 8 ans. C'est très motivant. Même si l'on ne me voit malheureusement plus à la TV tous les week-ends ! Mon objectif est de retrouver le plus haut niveau à très court terme, même si c'est par un chemin différent que celui imaginé initialement. »

Elodie MAS